

L'AURONS-NOUS

La paix semble le bonheur actuellement le plus désiré des peuples de la terre. Cependant si tous ressentent qu'ils en ont assez des horreurs de la guerre, les comptes n'en sont pas encore tirés pour cela. L'ambition de conquête reste encore au cœur de l'Allemagne et des siens, qui jugent avoir payé bien cher ce qu'ils ont mal acquis, tandis que l'idéal de l'honneur reste encore au cœur des alliés de l'Entente qui tiennent à se faire rendre justice pour le droit méconnu et outragé.

Que ressortira-t-il de l'égoïsme des uns et de l'héroïsme des autres? Il ressortira à n'en point douter le bien que Dieu en attend. Et la paix ne reviendra qu'après cela! Si toute chose tend vers sa fin naturelle, il faut dire que la paix s'en vient, puisqu'il y a à ce sujet de sérieux pourparlers. Evidemment Dieu n'a pas pu encore tirer de cette épouvantable épreuve tout le profit qu'il en veut: car il ne faut pas oublier que Dieu est au moins tiers dans l'affaire: "Omnia propter semetipsum operatus est Dominus". Après avoir tout créé pour lui-même, il sait encore réclamer tout son bien.

Mais il y a d'autres obstacles à la paix immédiate. Non pas que les humbles gens, qui meurent de misère et de faim dans les limites de leur pays, s'y opposent. La paix, ils la désirent plus que nous-mêmes. Non pas encore que ceux que l'honneur national a fait se dresser devant l'injuste agresseur, n'en veulent absolument pas; ceux-là sont capables de conciliation et de générosité. Mais le véritable obstacle réside actuellement dans la déception de l'ennemi militaire, dans la rage des grands, qui avaient rêvé dans la paix ce qu'ils n'ont pu réaliser dans la guerre, même au prix de tous les sacrifices et de tous les brigandages. Déception suprême, que tu leur as coûté cher!

D'autre part, il y a l'obstacle des puissants traités et pervers, l'obstacle de ceux que la guerre n'a pas encore assez enrichis et qui spéculeront autant que possible sur le malheur des peuples.

D'où l'on voit que si Dieu laisse les hommes seuls à en sortir, il nous reste encore le temps d'y penser.

Pourtant il y a des indices que les méchants reviendront bientôt à la raison, bon gré mal gré. Puissent les prières et les souffrances des justes mériter décidément le secours du ciel. Et alors, la justice divine prosternerá jusqu'à terre les ennemis orgueilleux, et Dieu leur fera dire par la langue qu'il leur a donnée: "Nous renonçons à nos détestables ambitions."

Nous l'aurons, la paix. Du Vatican, est descendue une voix qui n'ira pas en vain par le monde: voix de consolation et de ralliement qui se montre déjà comme le signe de la victoire prochaine du Dieu des armées sur l'insolence germanique.

— P. L.

UNE ABSURDITE A COMBATTRE

"Vouloir imposer aux Canadiens français la mentalité et les particularités de race des Canadiens de langue anglaise est chose aussi futile et absurde que le serait d'imposer aux Canadiens de langue anglaise la mentalité et les particularités de race des Canadiens français. Ainsi que Cartier l'a sagement fait observer, dans son discours sur la Confédération, l'idée d'une fusion des races, dont certains gens persistent à se faire les promoteurs, est

tellement absurde qu'elle appartient au domaine de l'impossible. La mentalité et les particularités de race des Canadiens de langue française et anglaise doivent être respectées, et ce qu'il importe de chercher, c'est une base commune sur laquelle devront reposer l'entente et l'union si vivement désirées. John-A. Macdonald a exprimé la véritable idéal, lorsqu'il déclara que la Confédération n'était rien autre chose qu'une association entre les deux grandes races au Canada...

"La base sur laquelle doit reposer l'entente entre Canadiens de langue française ou anglaise est bien évidente. En vérité même, la Confédération n'a chance de durer que si tous les Canadiens reconnaissent et admettent ce principe cardinal promulgué par Cartier, à savoir: le respect des droits de tous. En ayant cela en vue, n'est-il pas grandement temps que tous les Canadiens qui aiment sincèrement leur pays, qu'ils soient de langue française ou de langue anglaise, s'unissent pour le triomphe de ce principe et pour la conservation de ce qui constitue notre idéal national."

JOHN BOYD.

— Préface à l'édition française de la "Vie de Sir Georges-Etienne Cartier."

POUR L'UNITE NATIONALE

Arguments et témoignages d'origine anglaise.

Hommage à l'apostolat de langue française.

Dans une lettre pastorale récente, S. G. Mgr Alfred-Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg, Man., a rendu aux missionnaires catholiques de langue française un témoignage d'admiration qui mérite d'être conservé.

Répondant à l'appel fait par les évêques du Nord de la France, en faveur des églises dévastées des régions envahies de ce pays, Mgr l'Archevêque de Winnipeg demande qu'une quête soit faite dans toutes les églises et chapelles de son diocèse.

"Nous avons confiance, dit-il, qu'il suffit de communiquer cet appel à notre peuple pour assurer une réponse cordiale et généreuse... Nous le devons aussi pour un motif que, dans leur délicatesse, les évêques ne mentionnent pas, mais que nous ne pourrions passer sous silence sans être taxés d'ingratitude: nous le devons comme un faible retour de ce que la France a fait pour nous. "Les plus brillantes pages de l'histoire de l'Eglise en notre contrée, depuis sa découverte jusqu'à l'heure présente, ont été écrites par les sueurs, les fatigues, les sacrifices et les privations des dévoués missionnaires..." tous d'origine française ou franco-canadienne.

DE LA NECESSITE DE SE DISTINGUER

Ne croyez point être indignes des emplois supérieurs; ne croyez point qu'ils soient réservés à des hommes d'une capacité extraordinaire et que vous ne sauriez jamais égalier. Il existe sans doute de la place au sommet pour les hommes exceptionnels dans toutes les professions. Ces derniers n'ont pas à rechercher de protection; c'est plutôt leurs services qui sont recherchés. Dans chaque profession, comme dans chaque genre d'affaires, il y a beaucoup de place au sommet. Le problème pour vous est d'y parvenir.

La première condition est d'y aspirer et d'avoir la ferme volonté de réussir; c'est, suivant l'expression de M. Carnegie, de viser haut.

Une autre condition de succès et la plus importante peut-être est de ne point s'endormir dans l'emploi qu'on occupe. L'homme d'avenir doit faire quelque chose d'exceptionnel, et en dehors de ses attributions, il doit attirer l'attention.

Votre choix fait, accomplissez votre devoir en entier et même un peu plus: le "un peu plus" est d'une grande importance. "L'homme qui fait le mieux qu'il peut, peut parfois faire plus."

Il ne suffit pas d'accomplir consciencieusement vos devoirs; il doit y avoir quelque chose au-delà. Aucune fonction n'est assez humble pour que votre volonté d'arriver ne puisse se manifester et pour que vous ne puissiez vous montrer capables de faire mieux et de rendre de plus grands services.

En attirant l'attention de votre patron, vous le forcerez à reconnaître que vous n'êtes point une machine qui donne tant d'heures de travail en échange de telle somme d'argent; mais que vous êtes un homme libre et intelligent qui concentre toutes ses facultés sur l'exercice des fonctions qui lui sont confiées. Un tel employé donnera sûrement de lui la meilleure impression. Avant peu de temps, on le consultera dans sa partie, et si son avis est bon on le sollicitera bientôt sur des questions de plus large étendue.

IL EST PLUS GRAND QUE MOI

Un des plus grands philosophes français, M. de Bonald, avait l'habitude de se découvrir respectueusement devant son propre fils, parce que celui-ci était prêtre.

Un jour, un de ses amis le trouva causant tête nue avec lui. Quand le jeune prêtre se fut retiré, M. de Bonald dit à son visiteur:

—Entre vous et moi, mon ami, point de façon, n'est-ce pas? Couvrons-nous. Avec mon fils, c'est autre chose! Depuis qu'il a reçu l'onction sainte, il est plus grand que moi, et je lui dois le respect."

PATRIOTE CATHOLIQUE

Il faut faire de l'enfant (canadien-français) un catholique pratiquant. Le catholicisme est fait pour donner le vrai civisme. Il trempe les sciences et les met en garde contre les capitulations. Il enseigne la religion de l'honneur, le respect des petits devoirs, il met dans l'âme de l'enfant la conviction qu'il faut être patriote parce que catholique." — M. l'abbé Lionel Groulx, conférence, à Québec, le 20 mars 1918.

PENSEES

Il n'y a rien dans le monde qui puisse entièrement nous satisfaire. — S. GREGOIRE.

Notre aveuglement est étrange: nous négligeons l'utile et le nécessaire, pour nous appliquer à des choses curieuses et nuisibles. C'est avoir des yeux, et ne point voir.

Notre opinion et nos sentiments bien souvent nous trompent, et ne pénètrent guère avant dans les choses.

Quelqu'un a-t-il plus à combattre que celui qui entreprend de se vaincre soi-même?